

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE MOIS D'ELOUL

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul : quand la malédiction est une bénédiction » : le secret révélé à Rabbi Chimon bar Yo'haï, l'exil arrivé avant l'échéance, le chofar qui enfonce et qui fait trembler, et les quatre acrostiches du mois — jusqu'au refuge offert à celui qui n'a pas voulu le mal qu'il a fait.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table pendant le mois d'Elloul

- 01** **Quand la malédiction est une bénédiction**
-
- 02** **L'exil, deux ans avant l'échéance**
-
- 03** **Disparaître sans mourir**
-
- 04** **La grâce, même sans mérite**
-
- 05** **Le taureau et l'âne**
-
- 06** **Trembler n'est pas avoir peur**
-
- 07** **Un son qui ne peut pas devenir une parole**
-
- 08** **Quarante jours pour réapprendre à parler**
-
- 09** **Circoncire le cœur — le sien et celui de ses enfants**
-
- 10** **La réciprocité ne génère que de la violence**
-
- 11** **Le refuge de celui qui n'a pas voulu**
-

Quand la malédiction est une bénédiction



PRÉSENTATION

Chaque année nous souhaitons : que s'achève l'année avec ses malédiction, et que commence l'année avec ses bénédictions. Or la section de malédiction lue juste avant Roch Hachana, Ki Tavo, ne se termine par aucune consolation, contrairement à celle qui précède Chavouot.

LA QUESTION

Comment souhaiter la fin des malédiction, quand le texte que nous lisons n'en promet aucune ?

LA RÉPONSE

La question posée à Rabbi Chimon bar Yo'haï, réfugié dans sa grotte.

La question fut posée à Rabbi Chimon bar Yo'haï, caché avec son fils par crainte des Romains. Il ne sut que répondre : il se mit à pleurer et sombra dans un profond sommeil, jusqu'à ce que le prophète le réveille. Dans les secondes malédiction, il y a un secret : s'il n'y a pas vraiment de consolation, c'est que la malédiction est en elle-même une bénédiction.

Nos sages l'ont traduit par une image. Quand vous lancez avec force un ballon contre un mur, il revient vers vous, moins fort, mais il revient : il ne peut pas détruire le mur. Depuis le veau d'or et le bris des premières Tables, une déchéance nous précipite vers Ticha beAv ; nous sommes sur une route glissante.

Mais à ce moment surgit la promesse de D' de ne jamais séparer le devenir du peuple juif de l'existence même de la création. Le mouvement de chute rencontre cette force première, qui le repousse très fort en arrière. Il n'est plus possible de glisser : il faut se reprendre.

CONCLUSION DU RAV

Les malédiction sont en fait, dans leur essence, une bénédiction.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous, cette année, heurté un mur : une porte fermée, un refus, une perte. Que chacun dise le mur contre lequel il a été renvoyé. Ce mur nous a-t-il fait remonter, ou sommes-nous restés à lui en vouloir ?

L'exil, deux ans avant l'échéance



PRÉSENTATION

Le 9 Av, on lit : « Quand tu auras engendré des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez vieilli dans le pays... » Le Rav s'arrête sur ce vieillissement : il aurait pu conduire le peuple à sa propre destruction. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

LA QUESTION

Pourquoi D' a-t-il exilé Son peuple avant que la menace ne se réalise ?

LA RÉPONSE

« *Ki tolid banim ouvne vanim venochantem baarets* » (*Devarim 4, 25*).

Venochantem, vous aurez vieilli, partage sa racine avec chena, le sommeil : cet état d'indolence et de routine est même le plus grand danger. Car les enfants et les petits-enfants vivent dans d'autres conditions que leurs parents : le monde avance, Il renouvelle chaque jour l'œuvre de la création, et une génération n'est pas celle qui l'a précédée.

Cet vieillissement pouvait conduire à une autodestruction du peuple juif. Mais le Saint béni soit-Il a fait qu'il ne conduise pas à la mort : deux ans avant que la menace ne se concrétise, Il a exilé Son peuple de sa terre.

Cet exil est une manière de le reconditionner ailleurs, pour qu'il se repense à nouveau et qu'il décide lui-même d'une nouvelle orientation — celle qui le ramènera vers sa terre.

CONCLUSION DU RAV

Cet exil est une manière de le reconditionner ailleurs, pour qu'il se repense à nouveau.

LEÇON POUR LA TABLE

Il arrive qu'un départ, un déménagement, une rupture nous « reconditionne » mieux qu'une année d'efforts. Lequel, dans notre famille, a finalement été un recommencement ? Et où risquons-nous en ce moment de nous endormir ?

Disparaître sans mourir



PRÉSENTATION

Qu'est-ce que la disparition d'un peuple ? On pense à l'anéantissement physique. Pour le Rav, il en existe une autre, plus silencieuse, et c'est elle que les épreuves cherchent à prévenir.

LA QUESTION

Quelle est la vraie disparition qui menace le peuple juif — et pourquoi ne peut-elle pas aller jusqu'au bout ?

LA RÉPONSE

« Comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre... ainsi subsisteront votre descendance et votre nom » (Yeche'ya 66, 22).

La disparition du peuple parmi les nations, c'est le moment où le peuple juif veut devenir comme les autres nations. Il est là, fondu dans les nations, assimilé parmi elles ; on ne fait plus de différence entre un juif et un non-juif. C'est cela, sa forme de disparition.

Or le Saint béni soit-Il a promis que le peuple juif ne disparaîtra jamais : comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre, sa descendance sera toujours présente. Le peuple juif est lié à l'existence physique de ce monde ; on ne peut pas un seul instant imaginer sa disparition.

Alors, quand D' impose de dures épreuves à Son peuple, ce n'est jamais pour le bannir de la terre, mais toujours pour lui permettre de survivre, de traverser ses épreuves et de renouveler ses énergies de vie.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est jamais pour le bannir de la terre, mais pour lui permettre de renouveler ses énergies de vie.

LEÇON POUR LA TABLE

En quoi sommes-nous, chez nous, encore différents — dans le calendrier, à table, dans la parole ? Et qu'est-ce qui, sans bruit, nous rend peu à peu « comme tout le monde » ?

La grâce, même sans mérite



PRÉSENTATION

Dans les sélihot revient sans cesse une formule : « à cause de Vaya'avor ». Vaya'avor, c'est le premier mot du passage des treize attributs de miséricorde révélés à Moché. Pour le Rav, c'est le premier des deux moyens qui président aux quarante jours.

LA QUESTION

Que demandons-nous exactement en invoquant les treize attributs — un dû, ou une grâce ?

LA RÉPONSE

« Je ferai grâce à qui Je ferai grâce, et J'aurai pitié de qui J'aurai pitié » (Chemot 33, 19).

Quand Moché demande à D' le secret de Sa conduite envers Israël, Il lui répond : Je ferai grâce à qui Je ferai grâce, J'aurai pitié de qui J'aurai pitié. Nos sages l'ont interprété ainsi : J'accorderai la grâce même à celui qui ne la mérite pas, la miséricorde même à celui qui n'en est pas digne.

Il arrive donc un moment où le Saint béni soit-Il met Lui-même de côté la menace — « Laisse-Moi, Je vais détruire ce peuple » — et accorde Sa grâce. Moché était intervenu pour demander un sursis pour le peuple, et D' lui a promis qu'il en serait ainsi.

C'est pourquoi, dans nos prières, nous disons : fais-nous ceci, accorde-nous cela, puisque Tu nous l'as promis. Nous rappelons Avraham, Its'hak, Yaakov et David, et toujours « à cause de Vaya'avor » : à cause de cette promesse faite à Moché.

CONCLUSION DU RAV

J'accorderai la grâce même s'il ne la mérite pas.

LEÇON POUR LA TABLE

À qui avons-nous accordé, cette année, quelque chose qu'il « ne méritait pas » ? Et de qui avons-nous reçu une telle grâce sans jamais l'avoir remercié ?

Le taureau et l'âne



PRÉSENTATION

Le deuxième moyen de ces quarante jours est le chofar. Nos sages disent qu'on le sonne pour « confondre le Satan ». Le Rav précise qui est ce Satan : non pas un être lointain, mais deux tendances que nous connaissons bien.

LA QUESTION

Contre quelles deux tendances le chofar est-il sonné — et pourquoi l'une ne vaut-elle pas mieux que l'autre ?

LA RÉPONSE

« Le Satan, le mauvais penchant et l'ange de la mort ne font qu'un » (traité Baba Batra 16a).

Le Satan, c'est celui qui entretient chez nous l'orgueil, une fierté démesurée. Il est alors comme un taureau qui fonce sur l'homme : la tendance active, celle qui veut tout emporter.

Ou bien il prend la figure de l'âne, le hamor : celui qui a choisi de subir, de rester à sa place, de porter le fardeau sans faire attention à rien, sans veiller. Il supporte tout, mais il est indifférent. Cela aussi, c'est l'ange de la mort.

Le son du chofar met la confusion dans ces deux tendances, l'une active, l'autre passive. Il vient déranger à la fois l'élan de l'orgueil et la torpeur de l'indifférence.

LEÇON POUR LA TABLE

Sommes-nous plutôt taureau — à foncer, à vouloir avoir raison — ou plutôt âne — à tout supporter sans plus rien remarquer ? Que chacun le dise de lui-même, et non des autres.

Trembler n'est pas avoir peur



PRÉSENTATION

« Sonnera-t-on du chofar dans une ville sans que le peuple tremble ? » demande le prophète Amos. Pour comprendre ce tremblement, la harada, le Rav remonte à la première apparition du verbe dans la Torah.

LA QUESTION

Quel « tremblement » le chofar doit-il provoquer, si ce n'est pas la peur ?

LA RÉPONSE

« Im yitaka chofar beir veam lo ye'heradou » (Amos 3, 6) ; « Its'hak fut saisi d'un très grand tremblement » (Béréchit 27, 33).

Le verbe apparaît pour la première fois quand Yaakov, vêtu des habits d'Essav, se présente devant Its'hak pour prendre la bénédiction : Its'hak fut saisi d'un tremblement au plus haut point. Tout son plan venait d'être déjoué.

On le retrouve quand les frères de Yossef, remontant d'Égypte avec les sacs de blé, découvrent leur argent dans leurs sacs. Ils se demandent ce qu'on leur prépare : ils pensaient être dans le bon courant de l'histoire, et il s'avère que non.

La harada, c'est donc ce saisissement qui arrête le cours d'un fait, d'un événement, et qui oblige à le repenser autrement, à le situer autrement. C'est la force du chofar. Et les 'harédim du prophète sont ceux qui tremblent ainsi à la parole de D'.

CONCLUSION DU RAV

La harada, c'est ce saisissement qui arrête le cours d'un événement et oblige à le repenser autrement.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel événement de cette année nous a « arrêtés net » et obligés à revoir nos plans ? L'avons-nous vraiment repensé, ou avons-nous seulement attendu que ça passe ?

Un son qui ne peut pas devenir une parole



PRÉSENTATION

Pendant Elloul, on sonne du chofar chaque matin. Le chofar n'est pas un instrument de musique : il ne s'allie à aucune mélodie. Et le verbe employé pour en sonner, taka, veut dire littéralement « enfoncer ».

LA QUESTION

Pourquoi faut-il, pour réveiller un homme, un son qu'on ne peut traduire en aucun mot ?

LA RÉPONSE

Les trois stades de la parole : nechama, roua'h, nefech.

Il y a trois stades dans la manifestation de la parole. La respiration d'abord : l'enfant a son souffle, mais ne l'a pas encore articulé ; il n'exprime ses besoins que par ses pleurs. Puis il articule ce souffle, il lui donne un corps. Le chofar, c'est la nechama première de la parole, quand elle ne s'exprime encore qu'à travers les gémissements et les pleurs : la parole dans sa gestation.

Pourquoi dit-on « enfoncer » le chofar, comme on enfonce un pieu ? Parce que nous avons adopté un langage formel qui nous permet de maquiller toutes les situations, de politiser notre langage, de séduire, de mentir, de tromper. Pour combattre ce langage sorti de ses proportions, il faut un son nouveau.

Aujourd'hui, les enfants s'amuse avec le chofar, et l'on organise des concours du meilleur chofar. Mais le chofar est l'épanchement de l'âme : ce que l'âme peut exprimer au plus profond d'elle-même.

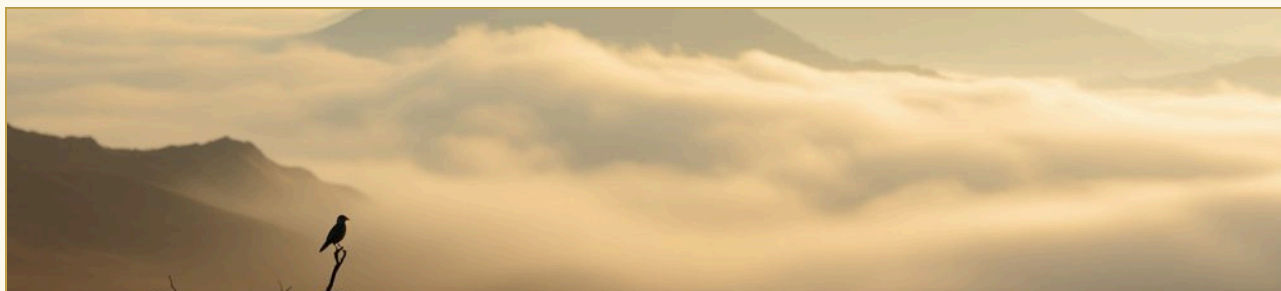
CONCLUSION DU RAV

Le chofar, c'est l'épanchement de l'âme.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous parlons tous une langue qui arrange les choses : au travail, avec nos proches, avec nous-mêmes. Que chacun avoue une phrase qu'il répète et qui maquille une situation. Qu'y aurait-il derrière, si on la laissait sortir comme un cri ?

Quarante jours pour réapprendre à parler



PRÉSENTATION

Au Sinaï, pendant que la voix du chofar allait en s'amplifiant, la création entière s'est tue. Le Rav relie ce silence aux quarante jours d'Elloul, que toutes les communautés, quelles que soient leurs coutumes, ouvrent par le chofar.

LA QUESTION

Pourquoi les secondes Tables sont-elles d'abord, selon le Rav, un « second langage » ?

LA RÉPONSE

« La voix du chofar allait en s'amplifiant » (Chemot 19, 19).

Au moment du don de la Torah, la voix du chofar allait en s'amplifiant. Un oiseau n'a pas gazouillé, une bête n'a pas émis un son, la terre s'est figée : toute la création. Il fallait recréer, il fallait retrouver le langage.

C'est ce mouvement de recréation du langage qui conduit aux secondes Tables, aux seconds dibrot : un deuxième langage, un deuxième dibour. Le premier a été falsifié, faussé ; il faut maintenant le restituer autrement.

Indépendamment des textes, qui varient selon les communautés, et des dates où l'on commence les sélihot, une chose est unanime : quarante jours avant la restitution d'une saine communication entre D' et l'homme, on sonne du chofar. Le monde a été créé par la parole ; il faut rendre à la parole sa force de création, de Roch 'Hodech Elloul jusqu'à Kippour.

CONCLUSION DU RAV

Il faut recréer, il faut retrouver le langage.

LEÇON POUR LA TABLE

Quels mots ont été « faussés » chez nous cette année — une promesse, un « je t'aime », un « ce n'est rien » ? Lequel voudrions-nous restituer avant Kippour ?

Circoncire le cœur — le sien et celui de ses enfants



PRÉSENTATION

Sur cinquante-sept acrostiches bibliques du nom d'Elloul, on en retient quatre. Le premier, « Ani ledodi vedodi li », parle de l'amour ; le deuxième, « l'Éternel circoncirait ton cœur et le cœur de ta descendance », parle de ce que l'on transmet. Le Rav les lit ensemble.

LA QUESTION

Que peut vouloir dire circoncirer un cœur — et pourquoi la même opération engage-t-elle le cœur des enfants ?

LA RÉPONSE

« Oumal Hachem Elokékhā et levavekhā ve-et levav zar'ékha » (Devarim 30, 6).

La première falsification qui menace l'être, c'est celle de l'amour, quand il n'y a plus de réciprocité. La relation que nous vivons avec D' dans l'absolu, nous la vivons en miniature dans le couple ; il faut donner à cet amour le sens de la sainteté. Et si cet amour échoue, ce sont les enfants qui en subissent les premières conséquences.

La circoncision, c'est aller contre les données naturelles. Il ne faut pas laisser l'homme dans sa nature brute : il faut lui apprendre à aimer, à ne pas rester insensible, à ne pas donner un coup de pied à tout ce que les parents ont édifié, et inciter les nouvelles générations au véritable héritage des parents. « C'est difficile », répète le Rav.

Elloul nous engage donc non seulement à donner à notre amour un élan de sainteté, mais à mettre davantage l'accent sur l'éducation de nos enfants, qui engagent notre avenir.

CONCLUSION DU RAV

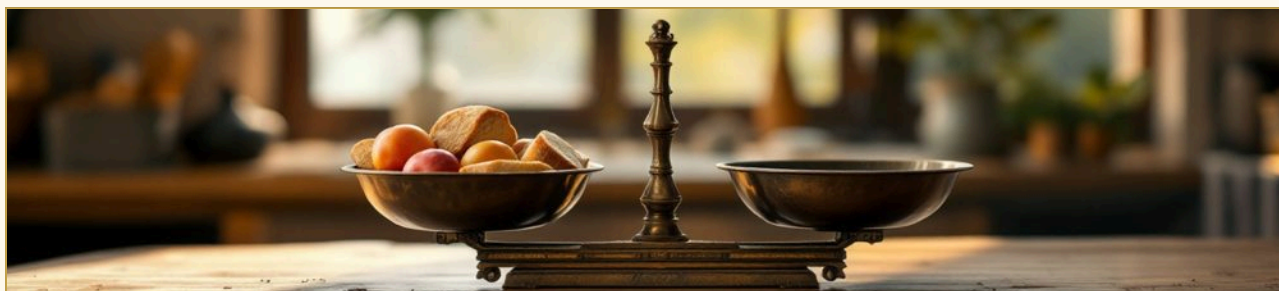
Si cet amour échoue, ce sont les enfants qui en subissent les premières conséquences.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos travers ne s'arrêtent pas à nous : ils continuent dans la maison, dans ce que les enfants croient permis. Que chacun nomme le trait qu'il ne veut pas voir passer à la génération suivante — et celui qu'il voudrait absolument transmettre.

SUJET 10

La réciprocité ne génère que de la violence



PRÉSENTATION

Le troisième acrostiche vient de la Méguila d'Esther : « chacun à son prochain, et des dons aux nécessiteux ». Le Rav y lit la vie communautaire : un mouvement d'unité où chacun se reconnaît à travers son prochain.

LA QUESTION

Une alliance entre égaux, où chacun rend exactement ce qu'il reçoit, n'est-elle pas la forme la plus juste de relation ?

LA RÉPONSE

« *Ich lereéhou oumatanot laevyonim* » (Esther 9, 22).

Il y a un mouvement d'unité du peuple juif où chacun se reconnaît à travers son prochain, et une générosité envers ceux qui manquent de tout. Mais attention : il y a différents manques — un manque de consolation, un manque intellectuel, un manque de moyens d'existence.

Notre vie communautaire ne peut retrouver sa communication, son unité, qu'à travers un don de soi. « Je le dis souvent, dit le Rav : la réciprocité ne génère que de la violence. » Tu m'as dit, je t'ai dit ; tu m'as fait, je t'ai fait ; je te rends la monnaie. C'est la pire des conduites.

Il faut savoir être dans une alliance, une alliance de 'hessed. Une alliance engage les deux parties ; mais le Rav la considère autrement : non pas dans l'égalité totale, plutôt dans une inégalité en faveur de l'autre.

CONCLUSION DU RAV

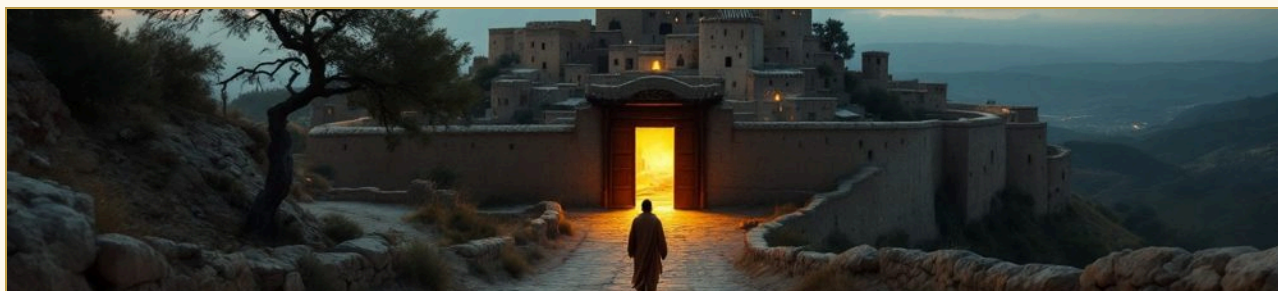
La réciprocité ne génère que de la violence.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun tient, sans l'avouer, une comptabilité : ce que j'ai fait pour lui, ce qu'il ne m'a pas rendu. Avec qui tenons-nous encore ce compte ? Et de quel manque — consolation, savoir, moyens — souffre quelqu'un près de nous ?

SUJET 11

Le refuge de celui qui n'a pas voulu



PRÉSENTATION

Le quatrième acrostiche est le plus inattendu : il vient de la loi de celui qui a tué par accident. « Mais D' l'a fait tomber sous sa main » — et la Torah lui ouvre un lieu de refuge. Le Rav y trouve un message pour toutes les crises que nous n'avons pas choisies.

LA QUESTION

Que dit Elloul à celui qui porte le poids d'un mal qu'il n'a pas voulu ?

LA RÉPONSE

« *Veha-Elokim inna leyado, vessamti lekha makom* » (Chemot 21, 13).

Il s'agit de quelqu'un qui a tué par inadvertence. Le Saint béni soit-Il lui donne une possibilité de refuge, de reconsidération de l'accident dont il a été l'auteur sans le vouloir. Car cet accident le ronge : il y a eu mort d'homme, et le remords ne lui laisse pas de répit.

Il en va de même dans toute vie : il y a des moments de crise, des situations qui ne sont pas voulues, des erreurs commises. Et le message est : je vais t'aider à te rebâtir à partir de là.

Même quand nous ne provoquons pas d'accident nous-mêmes, nous sommes parfois victimes des accidents des autres, de leur inconduite, de leur irresponsabilité. Nous ne l'avons pas voulu : d'autres nous engagent dans leur guerre, et cela finit par nous coûter. C'est sur ce point que le Rav suspend son cours, en promettant d'y revenir.

CONCLUSION DU RAV

Je vais t'aider à te rebâtir à partir de là.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il chez nous quelqu'un qui porte encore une faute involontaire, ou les conséquences de la faute d'un autre ? Quel « lieu de refuge » pourrions-nous lui offrir — une parole, une place, du temps ?